

Tournage de « Poil de carotte » en 1932

En 1990, Yvonne Albert, François Dey et Paul Juliot se souvenaient du tournage à Collonges du film « Poil de Carotte » de Julien Duvivier avec Harry Baur et le jeune Robert Lynen. Des souvenirs d'enfance autobiographiques de Jules Renard qui restent un chef-d'œuvre littéraire et qui inspira un film émouvant dès les premières années du cinéma parlant.

Mme Albert, quels sont vos souvenirs ?

Je me souviens du tournage de ce film. Les scènes sont tournées au castel de Maussac, au fond de Collonges et devant chez Juliot, puis le film s'est terminé sous la treille dans le jardin de la famille Poignet.



Des anecdotes sur le metteur en scène Julien Duvivier et sur l'acteur Harry Baur ?

On avait souvent l'occasion de les voir au café avec le jeune Robert Lynen maquillé en rouquin et plein de taches de rousseur. Je crois que Harry Baur est mort pendant la guerre et que Robert Lynen a été fusillé par les allemands pour faits de résistance. Mais j'ai gardé de ce film un très bon souvenir. Bien sûr, nous ne l'avons appris qu'après la guerre. Mais j'ai gardé de ce tournage de film un très bon souvenir. Ce n'était pas le premier film, c'était « Le capitaine Fracasse », un film muet tourné deux ou trois ans avant. Oui, c'est ça puisque mon mari faisait son service militaire.

Le décor de Collonges était différent ?

C'était différent, il y avait un peu plus d'herbes et d'orties dans les rues. Le tourisme n'était pas encore à la mode, mais en fait c'était aussi bien, plus naturel.

François Dey, quels sont vos souvenirs ?

Je me souviens des rails qui servaient à tirer la caméra et qu'il y avait Murat qui était métayer à St Mesme et qui était venu avec ses moutons pour la figuration. Ce spectacle, ça nous impressionnait. Au château de Maussac, il y avait Harry Baur en habit de chasseur et Christiane Dor la servante qui venait avec un panier d'œufs. Il faisait une chaleur terrible et ils ont recommencé au moins dix fois la scène. Ils étaient exténués de fatigue. Pour moi, c'était le premier tournage de film que je voyais ; vous pensez à 11 ans et surtout en 1932, ce n'était pas banal. Parmi les figurants, je me souviens du père Tournarie, grand-père de Marie Louise Boucher, et d'autres mais 1932 ce n'est pas d'aujourd'hui.

Paul Juliot quels souvenirs de Robert Lynen ?

J'avais huit ans à l'époque et Robert Lynen venait souvent à la maison. Il venait me chercher pour aller pêcher les têtards à la fontaine. C'était un garçon de mon âge qui ne parlait pas beaucoup mais qui était très gentil. On jouait souvent aux billes ensemble. Il était accompagné de sa mère, ce qui est normal à son âge. Sa mère, je l'ai toujours vu en train de peindre des tableaux devant le château de Maussac.

Il y a eu une scène pénible durant le tournage devant le château de Maussac, paraît-il ?

Catherine Fontenay jouait le rôle de Mme Lepic et Harry Baur, qui jouait M. Lepic, portait un fusil de chasse. La scène a été répétée plusieurs fois sous la canicule et l'actrice a eu une crise de nerf ; elle s'est mise à pleurer et quand on est gamin ça vous touche beaucoup. La scène de la réconciliation entre le père et le fils a été reprise plus de quinze fois, paraît-il, à la demande de Harry Baur qui n'était pas content de son interprétation. Mais il n'y avait pas que les acteurs et le metteur en scène, il y avait aussi des dizaines de techniciens sous la chaleur. Parmi les figurants collongeois ? Des hommes de peine qui poussaient la caméra sur les rails. Mon père leur avait prêté des moutons et il y avait le père Troisville qui aidait à les garder. Quand le film est sorti la première fois dans une salle à Paris, il avait été invité par son beau-frère et quand il a vu les moutons de mon père sur l'écran, il a crié dans la salle « Oh les moutons de Juliot ! ». Alors les gens de Paris se sont retournés et se sont demandés qui était cet hurluberlu venu de sa campagne !



Témoignages recueillis par Daniel Fender pour Radio Vicomté 90.3 en 1990 (103.9 fm aujourd'hui) et retranscrits dans le « Petit Collongeois » n° 8 de 1991. Photos d'archives cinématographiques : Claude Soulier, spécialiste de l'audiovisuel.

L'étonnant et tragique destin de Robert Lynen

Un héros du cinéma et de la Résistance.

Robert Lynen, gamin aux allures de Gavroche au regard triste a magistralement interprété « *Poil de Carotte* », le chef-d'œuvre de Jules Renard, dans un film de Julien Duvivier tourné à Collonges en 1932.

Sa vie ? Le temps d'une adolescence pleine de promesses avant la seconde guerre mondiale. Sa mort ? A 23 ans, fusillé par les allemands. Si certains acteurs collaborèrent sans état d'âme avec l'occupant ou firent carrière en attendant que l'orage passe, quelques uns se lancèrent dans la Résistance et les combats de la Libération. Robert Lynen fut de ceux-là. Il fut le seul acteur français à payer de sa vie son amour de la liberté. Ce héros fut fusillé, avec treize de ses compagnons, en chantant La Marseillaise, devant le peloton d'exécution à Karlsruhe le 1er avril 1944.

Une révélation

En 1932, Julien Duvivier engage un petit rouquin de onze ans qui semble parfaitement correspondre au personnage de Jules Renard pour jouer le rôle titre aux côtés d'Harry Baur et de Catherine de Fonteney. Son naturel, sa spontanéité crèvent l'écran et le film obtient un immense succès. La presse l'encense. Une étoile est née. Julien Duvivier fera tourner son jeune

Le tournage à Collonges de *Poil de Carotte* a marqué les mémoires. On se souvient encore des répétitions des acteurs devant le Castel de Maussac et la porte fortifiée, du travelling des caméras sur rail filmant dans les ruelles poussiéreuses les moutons de Jean Murat, métayer de Baptiste Alvitre à St Mesme. Julien Duvivier faisant maintes prises de vue de la même séquence, Jean Murat, sans doute excédé par les exigences du metteur en scène et l'indocilité de ses figurants quadrupèdes, faillit tout plaquer et rentrer ses moutons à la bergerie !

Les anecdotes abondent : Mme Lynen veillant jalousement sur son rejeton ; Harry Baur, la grande vedette des années 30, trônant, impérial, dans son fauteuil pliant entre deux « Silence ! Moteur ! » et l'effervescence d'un paisible village dans le tourbillon du 7ème Art.

L'amour filial: clé dramatique de « Poil de Carotte » C'est l'histoire poignante d'un enfant hypersensible aculé au suicide par la méchanceté d'une mère et l'indifférence d'un père qui ne voit rien, ou ne veut rien voir. L'histoire s'achève par l'émouvante scène de la réconciliation entre le père et le fils dans un jardin ensoleillé avec en toile de fond le décor bucolique les trois tours de l'église de Collonges. On a beau connaî-



La poignante scène de la réconciliation entre le père et le fils (Harry Baur et Robert Lynen) dans le jardin de la famille Poi-

Archives cinéma
: